



FÉDÉRATION
DE RECHERCHE
ENVIRONNEMENT
& SOCIÉTÉ FRES3041



L'HERITAGE D'ARISTOTE AUJOURD'HUI : L'ARTICULATION DES SCIENCES ET DES ARTS

5- 8 MARS 2019

INSTITUT D'ETUDES SCIENTIFIQUES DE CARGESE

Rencontre interdisciplinaire organisée par la
Fédération de Recherche Environnement et Société (FRES)

en partenariat avec

*Interdisciplinary Centre for Aristotle Studies (I.C.A.S.), Université de
Thessalonique*

Group for Early Modern Cultural Analysis (GEMCA), Université de Louvain

Les sciences et les arts ont en commun aujourd'hui d'interroger des réalités en équilibre instable pour tenter de redéfinir les rapports entre nature et culture, matière et forme, pensée et action. Et fondamentalement, l'interdisciplinarité cherche à expérimenter les relations mutuelles entre les disciplines, leurs connexions et leurs synergies. Le système des savoirs aristotélicien permet d'en faire l'archéologie et de saisir le fondement même de notre manière de penser le monde. Ainsi, la science englobante qu'est la physique d'Aristote interroge la complexité du monde dans des termes qui peuvent encore permettre aujourd'hui de relier la biologie, la médecine, l'éthique et la politique à la logique et aux arts du langage, afin de mieux articuler sciences de la nature et sciences de l'homme. La physique d'Aristote, qui est une science des êtres en mouvement, se fonde à la fois sur un principe de changement perpétuel et sur l'interaction de toutes les parties qui, par leur diversité même, font de l'univers un ensemble vivant dans lequel tout est lié. C'est pourquoi elle peut nous aider à repenser dans leur globalité les changements que nous vivons aujourd'hui, pour mieux comprendre et formuler la relation entre des causes et des conséquences.



FÉDÉRATION
DE RECHERCHE
ENVIRONNEMENT
& SOCIÉTÉ FRES 3041



COMITE SCIENTIFIQUE

Françoise Graziani, Professeure de littérature comparée à l'Université de Corse, Directrice de la FRES
Pierre Pellegrin, Directeur de recherches honoraire en philosophie des sciences au CNRS
Agnès Guiderdoni, Professeure de littérature à l'UCLouvain, co-directrice du *GEMCA*
Aline Smeesters, Chercheuse qualifiée en littérature néo-latine au FNRS, co-directrice du *GEMCA*

COMITE D'ORGANISATION

Johann Albertini, gestionnaire administrative de la FRES
Fabien Abraini, doctorant sous contrat à l'Université de Corse (UMR CNRS 6240 LISA)

COMITE DE PARRAINAGE

Tomas Calvo
Professeur de philosophie à l'Université Complutense de Madrid,
Correspondant de l'Institut de France (Académie des Sciences morales et politiques)

Ralph Dekoninck,
Membre de l'Académie Royale de Belgique,
Professeur d'histoire de l'art à l'Université de Louvain la Neuve, co-directeur du *GEMCA*

Carlo Ossola,
Professeur au Collège de France, Chaire des Littératures de l'Europe néolatine

Demetra Sfondoni,
Professeur en philosophie des sciences à l'Université Aristote de Thessalonique,
Directrice du Centre Interdisciplinaire d'Etudes Aristotéliennes

Paul-Marie Romani,
Professeur en sciences économiques,
Président de l'Université de Corse

Marc Muselli,
Professeur en physique énergétique,
Vice-président de la Commission de la Recherche de l'Université de Corse

François Casabianca,
Président du Centre INRA de Corse

Marie-Antoinette Maupertuis,
Professeur en sciences économiques
Directrice de l'UMR CNRS 6240 LISA (*Lieux, Identités, eSpaces, Activités*)

Paul-Antoine Santoni,
Professeur en physique énergétique,
Directeur de l'UMR CNRS 6134 SPE (*Sciences Pour l'Environnement*)

Jean-François Santucci,
Professeur en Informatique, ancien directeur de la FRES (2008-2017)



FÉDÉRATION
DE RECHERCHE
ENVIRONNEMENT
& SOCIÉTÉ FRES 3041



Mardi 5 mars : *Penser la nature*

9h. *Ouverture* par Paul-Marie Romani, Président de l'Université de Corse, Marc Muselli, Vice-Président à la Recherche, Françoise Graziani, directrice de la FRES, Demetra Sfendoni, directrice du DIKAM et Agnès Guiderdoni, co-directrice du GEMCA

9h30. *Introduction* par Pierre Pellegrin (CNRS)

10h. *Pause*

10h30. Annick Jaulin (Paris), *La forme : physis et tekhnè*

11h30. David Lefebvre (Paris), *Puissance et acte chez Aristote : l'unité sans uniformité*

15h. Monte Ransome Johnson (Californie), *Why did Aristotle invent the concept of matter ?*

16h. *Pause*

16h30. Victor Gomez Pin (Barcelone), *Implications des postulats quantiques pour la philosophie naturelle d'Aristote*

17h30. *Atelier Schol'Art* (Louvain)

Mercredi 6 mars : *Sciences théorétiques et sciences pratiques*

9h30. Refik Güremen (Ankara), *Deux modèles architectoniques : l'Éthique à Nicomaque et le Protreptique*

10h30. *Pause*

11h. Tomas Calvo (Madrid), *Physique et ontologie dans le projet métaphysique et épistémologique d'Aristote*

15h. Victor Caston (Michigan), *Aristotle on the Unity of Psychology : How to Divide the Soul*

16h. *Pause*

16h30. Ralph Dekoninck (Louvain), *La fabrique mentale de l'image. Aristote, Thomas d'Aquin et le Concile de Trente*

17h30. *Atelier Schol'Art* (Louvain)

18h30. Conférence. Jeannine Giudicelli (Montpellier), *De KARYES à Cargèse : l'épopée des exilés Grecs du Magne*

Jeudi 7 mars : *L'action pratique*

9h. Thornton Lockwood (Connecticut), *In Praise of Carthage : Environmental Determinism in Aristotle's Politics*

10h. Pavlos Kontos (Patras), *Straddling Borders : Legislator's Enigmatic Activity*

11h. *Pause*

11h30. Françoise Graziani (Corse), « *Bien vivre* » selon la nature : un choix de société

14h-16h. *Atelier Schol'Art* (Louvain)

18h. Concert. *Chants corses et byzantins*

Vendredi 8 mars : *Histoire des sciences et histoire des idées*

9h. Michel Crubellier (Lille), *Le système des sciences aristotélien*

10h. Pierre Pellegrin (Paris), *Aristote biologiste : un précurseur ?*

11h. *Pause*

11h30. Demetra Sfendoni-Mentzou (Thessalonique), *Aristotle's Conception of physis and Contemporary Scientific Thought*

14h30. Aline Smeesters (Louvain), *L'hylémorphisme dans les poétiques de la Renaissance*



FÉDÉRATION
DE RECHERCHE
ENVIRONNEMENT
& SOCIÉTÉ FRES 3041



15h30. Catherine Dalimier (Paris), *Jean Le Clerc, un aristotélicien anti scolastique dans la République des Lettres*

16h30. Pause

17h. Table-ronde plénière. *Les enjeux de l'interdisciplinarité : une nouvelle Renaissance ?*

NOTICES BIOGRAPHIQUES ET RÉSUMÉS

Tomás CALVO, *Physique et ontologie dans le projet métaphysique et épistémologique d'Aristote*

Tomas Calvo est professeur émérite d'histoire de la philosophie à l'Université Complutense de Madrid, correspondant de l'Institut de France (Académie des Sciences Morales et Politiques) et président honoraire de l'Institut International de Philosophie et de la Sociedad Ibérica de Filosofía Griega. Traducteur et commentateur d'Aristote, auteur de nombreuses publications, il a été invité par diverses institutions internationales pour ses travaux sur l'éthique, la pédagogie et la culture grecque. Il a occupé en mai 2018 à l'Université de Corse la Chaire Esprit Méditerranéen-Paul Valéry.

On propose ici de prêter attention à la structuration aristotélicienne des sciences théorétiques (physique, mathématique, théologie) dans leur relation avec la science universelle qui étudie "l'être en tant qu'être" et qu'on appelle habituellement "ontologie". Dans la *Métaphysique* (VI 1) Aristote identifie cette science universelle avec la science théologique. En prenant en compte les raisons avancées par Aristote lui-même pour cette identification, aussi bien que la nature de son projet métaphysique et épistémologique, on est conduit à tenter de démontrer la pertinence de cette question : que deviendrait l'ontologie aristotélicienne si cette *science universelle* se trouvait finalement identifiée, non avec la science théologique, mais avec la science physique ? En explorant cette perspective du point de vue d'Aristote lui-même, on verra que le résultat pourrait être la conception d'un cadre épistémologique proche de celui de la physique théorétique contemporaine.

Victor CASTON, *Aristotle on the Unity of Psychology, or : How to Divide the Soul*

Victor Caston est professeur de philosophie ancienne à l'Université du Michigan (Ann Arbor, USA) et dirige la revue *Oxford Studies in Ancient Philosophy*. Ses travaux portent sur la philosophie de l'esprit, la relation entre l'âme et le corps et l'intentionnalité, principalement dans les traditions aristotélicienne et stoïcienne. Il a traduit en anglais le commentaire au *Traité de l'âme* d'Aristote par Alexandre d'Aphrodise et prépare actuellement un ouvrage sur les représentations mentales et les théories de la perception dans l'Antiquité. Il a publié de nombreux articles sur la psychologie aristotélicienne, la perception, l'imagination et la conscience, parmi lesquels : « Aristotle on the Reality of Colors and Other Perceptibles » (*Res Philosophica*, Vol. 95, 2018), "Intentionality in Ancient Greek Philosophy" (*The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2007), "Epiphenomenalisms, Ancient and Modern." *The Philosophical Review* 106 (1997).

One of Aristotle's guiding concerns in the *De anima* is with the unity of psychology, the "study of the soul" (*tēn tēs psukhēs historian*, 1.1, 402a3-4), and accordingly with the unity of its object. The fact that soul is not a real genus — because life is spoken of in many ways and so is homonymous (2.2, 413a22-5; *Top.* 6.10, 148a28-31) — poses a genuine methodological problem for psychology and for its integrity as a science. That is why by the end of *De anima* 2.1, we have arrived only at the "most general sort of account" of the soul (*koinotatos logos autēs*, 412a5-6), something that has been merely sketched in its outline (*tupōi ... hupogegraphthō*, 413a9-10), and not a scientific definition (2.2, 413a11-15). Aristotle's appeal to parts of the soul is meant to be his solution to this problem. Talk of 'parts' is not a mere terminological hangover from Plato, a convenient shorthand for his own conception of a power (*du-namis*), but rather a key as to how psychological investigation must proceed: the distinction between the parts of soul and their relation to each other grounds the only unity psychology can have. Aristotle argues for a basic tripartition of the soul into nutritive, perceptual, and rational powers by appealing to taxonomical observations: specifically, whether there are species that possess some of these powers without the others (*DA* 1.5, 411b27-30; 2.2, 413a31-b10, cf. b24-7; 2.3, 415a1-12). Because some of these clusters of powers



FÉDÉRATION
DE RECHERCHE
ENVIRONNEMENT
& SOCIÉTÉ FRES 3041



are independent from others in this way, but not *vice versa*, some parts of the soul are prior to others. Together they form an ordered series, which Aristotle compares to the series of geometrical figures (*DA* 2.3, 414b19–32). We know from elsewhere in the corpus that there is no prior genus for ordered series like figures, numbers, and constitutions, and that therefore the study of these things, much like the study of being and the good, involves a looser unity (*EN* 1.6, 1096b12–29; *EE* 1.8, 1218a1–8; *Metaph.* 3.3, 999a6–14; *Polit.* 3.1, 1275a34–8). But Aristotle uses the comparison here to further a positive end as well, to show how the order and structured relations between these elements makes possible a science which he regards as one of the most exacting (*DA* 1.1, 402a1–4). Aristotle’s methodology here suggests that the emphasis some place on the difference between ‘*psukhē*’ and ‘mind’ is misleading. On Aristotle’s own conception of the science, psychology has to proceed by focusing directly on the parts of the soul and their distinctive spheres of activity – roughly, as Augustine saw, on life, awareness, and reason. But then there is no real incommensurability between the concept of a soul, as it is deployed in Aristotle, and our current conceptions of the mind. To be sure, psychological phenomena for Aristotle will include not just intentionality and rationality, but also vital functions. But there is no deeper conceptual unity between these phenomena than the fact they constitute the distinctive powers of living things as such. To pursue psychology, Aristotle believes, we must not focus on the soul itself on its own, but must rather investigate the various parts that demarcate or define it (*hōristai*, *DA* 2.2, 413b12) and provide the most proper account of it (2.3, 415a12–13).

Michel CRUBELLIER, *Le système des sciences aristotélicien*

Michel Crubellier est professeur émérite de philosophie ancienne à l’université de Lille (UMR CNRS 8163 Savoirs, Textes, Langage). Il étudie l’œuvre d’Aristote, en particulier dans les domaines de la logique, de la philosophie de la connaissance et de la philosophie naturelle. Il a traduit les *Catégories* (avec P. Pellegrin) et les *Premiers Analytiques* et publié de nombreux ouvrages, parmi lesquels : *Aristote, Le Philosophe et les savoirs* (avec P. Pellegrin, Editions du Seuil, 2012), *Lire Aristote* (avec E. Berté, PUF, 2016), *Aristotle’s Metaphysics Book B : Symposium Aristotelicum* (avec A. Laks, Oxford, 2009).

Élève de Platon et convaincu comme lui que la réalité est profondément rationnelle, Aristote était en quelque sorte prédisposé à penser que l’ensemble des savoirs humains possède une unité forte, elle-même réelle et intelligible, et donc à promouvoir une conception systématique de l’ensemble des savoirs humains. Les éléments d’une telle conception se retrouvent en effet dans plusieurs passages célèbres du Corpus, mais on doit constater en même temps les réserves fortes qu’il exprime à l’égard du projet platonicien d’unification en une seule science universelle. Les principes de chaque science, dit-il, doivent lui être ‘appropriés’, c’est-à-dire appropriés à son but et à ses objets propres. D’une façon semblable, sa propre pratique de chercheur et d’écrivain peut apparaître à première vue comme la réalisation d’un projet encyclopédique, mais on peut y constater des sortes de lacunes : il y manque les sciences mathématiques ainsi que le continent (mal défini) des ‘sciences productrices’ (*poiētikai technai*). Ou en sens inverse, si on veut décrire le Corpus de façon positive, on y verra avant tout un vaste ensemble quasi-complet, celui de la philosophie naturelle, qui va de la cosmologie à la zoologie. À côté de cela, on trouve trois ensembles plus réduits, dont les relations à la philosophie naturelle (et entre eux) ne sont pas clairement définies : les ‘sciences pratiques’, la doctrine de l’argumentation et de la preuve (*l’Organon*) et la ‘philosophie première’. Après avoir rappelé les données des passages dans lesquels Aristote théorise les relations entre les sciences, on étudiera – à titre d’exemples – quatre points particuliers : (1) le statut des ‘sciences productrices’ et (2) celui des sciences mathématiques, puis (3) les références à *l’Organon* dans les *Éthiques* ; on examinera enfin (4) les multiples connexions de la doctrine de la connaissance du *De Anima* avec diverses autres parties du Corpus. L’image qui en résulte est celle d’un système des savoirs qui résulte de deux sources : les opérations et les normes de la recherche et de la preuve, qui sont partout les mêmes, et la diversité ordonnée des aspects de la réalité naturelle et humaine.

Catherine DALIMIER, *Jean Le Clerc, un aristotélicien anti-scolastique dans la République des Lettres*

Catherine Dalimier, agrégée de Lettres Classiques et docteur de l’Université Paris Sorbonne, a enseigné le latin et le grec en Classes Préparatoires aux Grandes Ecoles (Lycée Henri IV, Paris). Associée aux travaux de deux équipes du CNRS (UPRESA 7062 puis UMR 7219), elle a étudié les rapports entre grammaire et logique dans l’Antiquité grecque. Elle a traduit et



FÉDÉRATION
DE RECHERCHE
ENVIRONNEMENT
& SOCIÉTÉ FRES 3041



commenté, entre autres, le traité *Sur l'interprétation* d'Aristote, le *Cratyle* de Platon, *Les sophismes verbaux* de Galien et *Contre les Grammairiens* de Sextus Empiricus. Elle a publié divers articles sur les rapports entre langage et principes scientifiques (« La saisie des principes physiques chez Aristote », *Oriens/Occidens* n°2, 1998 ; « L'usage scientifique de la métaphore chez Aristote », dans *SKHEMA/FIGURA, Formes et figures chez les Anciens*, éd. M.S. Celentano, P. Chiron, M.-P. Noël, Editions de la Rue d'Ulm, 2004).

Depuis quelques décennies on cherche à réévaluer la modernité de Jean Le Clerc d'Amsterdam (1657-1736). Considéré très vite comme polémiste anti scolastique depuis la parution en 1681 des *Epistolae Theologicae* « où l'on réfute diverses erreurs des scolastiques » (*in quibus varii scholasticorum errores castigantur*), il fut par la suite reconnu comme l'un des citoyens les plus influents de la République des Lettres, dans le cadre de ses activités diverses (enseignement de la philosophie et de l'histoire ecclésiastique, « journalisme », traduction de la Bible et de Locke). On a d'abord accordé à celui qui apparaissait comme un « bon tâcheron de la philosophie » (Pitassi 1983) l'établissement d'une nouvelle méthode d'exégèse théologique (Pitassi 1987) ; on a insisté sur les arguments philologiques qu'il fournissait à la « théologie naturelle » (Klauber 1994). Plus récemment (Schuurman 2003) lui fut accordé le mérite modéré d'avoir aménagé la *Logique* de Port Royal pour la rendre compatible avec une épistémologie lockéenne. Reste à définir l'importance et les modalités de son rattachement à l'héritage aristotélécien : l'*Ars Critica* ne peut-elle illustrer une figure authentiquement aristotélécienne de la relation entre les savoirs que Jean Leclerc soumet à l'herméneutique ?

Ralph DEKONINCK, *La fabrique mentale de l'image. Aristote, Thomas d'Aquin et le Concile de Trente*

Ralph Dekoninck, membre de l'Académie Royale de Belgique, est professeur d'histoire de l'art à Université catholique de Louvain et co-directeur du Centre d'Analyse Culturelle de la Première Modernité (GEMCA). Ses recherches se portent sur les rapports entre théologie de l'image et théorie de l'art à l'époque moderne, sur la culture du spectacle baroque et sur les rapports entre arts et liturgie. Ses intérêts scientifiques concernent également des questions d'historiographie et d'épistémologie de l'histoire de l'art. Principales publications : *Ad Imaginem. Statuts, fonctions et usages de l'image dans la littérature spirituelle jésuite du XVII^e siècle* (2005), *Horreur sacrée et sacrilège. Image, violence et religion (XVI^e et XXI^e siècles)* (2018). Il a également co-édité plusieurs ouvrages, dont avec A. Guiderdoni et N. Kremer, *Aux limites de l'imitation. Lut pictura poesis à l'épreuve de la matière* (2009) et avec A. Guiderdoni et W. Melion, *Ut pictura meditatio. The Meditative Image in Northern Art, 1500-1700* (2012).

On présentera, dans leurs grandes lignes, les théories de l'image d'inspiration scolastique qui sous-tendent les débats entre catholiques et protestants aux XVI^e et XVII^e siècles autour de l'épineuse question de la juste vénération à adresser aux images religieuses. En investiguant la littérature sur l'image qui fleurit dans ce contexte et en la croisant avec la théorie de l'art de la même époque, il s'agira plus particulièrement de mettre en évidence les théories de l'âme qui rendent compte de la fabrique de l'image mentale dans sa relation avec l'image perçue. On insistera sur l'importance de l'héritage aristotélécien, passé au filtre de la scolastique médiévale. On montrera en particulier comment la théorie du double mouvement de l'âme vers l'image élaborée par Aristote dans son traité *De la mémoire et réminiscence* et réélaborée par Thomas d'Aquin sous-tend bien des débats autour du statut de l'image dans le contexte de préparation du décret sur les saintes images du Concile de Trente.

Victor GOMEZ PIN, *Les implications des postulats quantiques pour la philosophie naturelle d'Aristote*

Victor Gómez Pin, Docteur d'État de l'Université de Paris I (Panthéon- Sorbonne), est Professeur Émérite de l'Université Autonome de Barcelone. Il a fondé le département de Philosophie de l'Université du Pays Basque, dont il a été nommé Docteur Honoris Causa, ainsi que le Congrès International d'Ontologie qui et se tient tous les deux ans à San Sebastian sous le patronage de l'UNESCO. V. Gómez Pin a obtenu divers prix pour ses essais philosophiques en Espagne (dont *Anagrama* et *Espasa*), ainsi que le prix international *Per Venezia* de l'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti. Depuis de longues années il poursuit des recherches sur les liens entre science naturelle et ontologie de la pensée grecque à la science contemporaine.

Il s'agit ici de proposer une contribution aux efforts actuels pour construire une philosophie naturelle sur la base de la physique contemporaine, en mettant l'accent sur le fait que les postulats quantiques nous forcent à questionner certains principes ontologiques qui, tout du moins dès Aristote, ont dominé les représentations que



FÉDÉRATION
DE RECHERCHE
ENVIRONNEMENT
& SOCIÉTÉ FRES 3041



nous nous faisons de la nature, et dont le sacrifice supposerait, au dire d'Einstein, la disparition de la physique dans le sens conventionnel du terme.

Françoise GRAZIANI, « Bien vivre » selon la nature : un choix de société

Françoise Graziani, Docteur d'Etat en Littérature comparée, est professeur à l'Université de Corse où elle dirige la Fédération de Recherches Interdisciplinaire Environnement et Société (FR CNRS 3041) et la Chaire Esprit méditerranéen-Paul Valéry (UMR CNRS 6240 LISA). Elle est l'auteur de nombreuses publications sur les poétiques aristotéliennes de la Renaissance et les relations entre poésie, arts et sciences. Elle étudie l'interconnexion entre littérature et philosophie, traduction et interprétation, et s'intéresse à l'histoire des idées dans la perspective herméneutique d'une archéologie des savoirs. Elle a fondé et co-dirige le réseau international de recherches sur la tradition mythographique *POLYMNIA* et la collection de textes anciens qui lui est associée (Presses Universitaires du Septentrion, collection Mythographes).

Contre l'identification moderne des instincts naturels à la vie « primitive », on pourrait soutenir avec Montaigne que « Nature est un doux guide, mais non pas plus doux que prudent et juste », et donc capable d'induire un choix de société fondé sur l'articulation entre bonheur individuel et justice sociale. Les humanistes de la Renaissance ont trouvé dans l'éthique et la philosophie politique d'Aristote des arguments pour penser cette articulation et en faire la condition de possibilité d'un choix de vie librement consenti. Les poètes en ont tiré un éloge du « plaisir honnête », qui réconcilie vie active et vie contemplative par l'exercice d'une conscience individuelle capable de concevoir une société de la connaissance fondée sur une bonne interprétation de l'efficacité des vertus pratiques. Prudence, justice et loisir lettré (*scholè / otium studiosum*) accomplissent ainsi par leur accord une vie d'*intégrité* et d'harmonie qui profite à l'individu autant qu'à la société parce qu'elle entretient un équilibre « naturel », sain et durable, alors qu'un choix de vie uniquement centré sur le profit (*chrématistiké bios*) nuit autant au développement de l'esprit qu'à la cohésion sociale.

Refik GÜREMEN, Deux modèles architectoniques : l'Éthique à Nicomaque et le Protreptique

Refik Güremen, docteur de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, est professeur de philosophie à l'Université d'Ankara (Turquie). Son champ de recherches s'étend des pré-socratiques à la philosophie hellénistique, et de la philosophie politique à l'épistémologie. Ses publications concernent principalement la pensée politique d'Aristote et il s'est intéressé tout spécialement à la notion « d'animal politique ». Il a co-édité avec Annick Jaulin les actes du colloque *Aristote, l'animal politique* qu'il avait organisé à Istanbul en 2013. Il a également co-édité, avec Pierre-Marie Morel et Jürgen Hammerstaedt, un volume d'études sur l'épicurisme (*Diogene of Oinoanda. Epicureanism and Philosophical Debates*, Leuven University Press, 2017).

Dans son *Éthique à Nicomaque*, Aristote assigne à la science politique une position architectonique par rapport aux autres domaines de savoir. On peut dire que l'idée d'architecture fournit à Aristote un modèle efficace pour l'articulation des sciences et des arts, ce qui est attesté par le glissement de son vocabulaire, dans *EN I*, entre les expressions « *technè politikè* » et « *epistèmè politikè* ».

Une telle position architectonique a été attribuée, dans le *Protreptique*, à la philosophie elle-même, et la science politique se trouve alors subsumée à la philosophie. On y observe, toutefois, la caractérisation de la philosophie *comme* architectonique par le même moyen qu'en *EN*, à savoir grâce à l'articulation de *technè* et *epistèmè*. Bien que l'authenticité de ce texte et l'époque de sa rédaction soient toujours en question, il est évident qu'il contient plusieurs éléments aristotéliens, ce qui justifie l'observation des convergences avec les autres textes d'Aristote. Cependant, cette convergence entre le *Protreptique* et l'*Éthique* met en relief une divergence entre les deux œuvres au sujet de la suprématie de la philosophie par rapport aux autres activités humaines, et on peut soutenir que cette divergence entre les deux textes reflète une différence entre deux conceptions de l'architecture. En analysant les différences entre ces deux modèles d'architecture, on montrera leurs implications dans la conception aristotélienne de la vie contemplative.

Annick JAULIN, La forme : physis et tekhnè

Annick Jaulin est actuellement professeur émérite à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, après y avoir occupé la chaire de philosophie ancienne de 2001 à 2013. Spécialiste d'Aristote, elle lui a consacré plusieurs ouvrages, notamment sur la *Métaphysique* dont elle a donné une traduction nouvelle (Flammarion, 2008). Parmi les derniers ouvrages parus : *Eidos et*



FÉDÉRATION
DE RECHERCHE
ENVIRONNEMENT
& SOCIÉTÉ FRES 3041



Ousia. De l'unité théorique de la Métaphysique d'Aristote (Classiques Garnier, 2016²), *Alexandre d'Aphrodise et la métaphysique aristotélicienne* (avec A. Balansard, Peeters, 2017), *Philia et Dikè, Aspects du lien social et politique en Grèce ancienne* (avec M. Crubellier et P. Pellegrin, 2018).

L'analogie des trois principes que sont privation, matière et forme (*Met.* Λ 41070b17-21) induit, notamment quand elle se traduit dans le lexique de la puissance et de l'acte, une conception de la forme comme *energeia*. Cette conception de la forme, dont Aristote souligne l'originalité par rapport à celle de ses prédécesseurs, permet d'établir un parallélisme entre nature (*physis*) et art (*tekhnè*), indemne de tout mécanisme. On développera les éléments constitutifs de ce parallélisme après avoir analysé la spécificité de la conception aristotélicienne de la forme.

Monte Ransome JOHNSON, *Why did Aristotle Invent the Concept of matter ?*

Monte Johnson est professeur de philosophie à l'Université de Californie (San Diego) où il dirige le Programme d'Etudes Classiques. Il s'intéresse particulièrement à l'influence de Démocrite et Aristote sur la science moderne et étudie l'évolution des méthodes scientifiques et leurs différentes applications dans les domaines de la cosmologie, de l'anthropologie, des sciences politiques et de l'éthique. Il participe actuellement à l'édition des commentateurs anciens d'Aristote et prépare une reconstitution du *Protreptique*, un traité perdu d'Aristote pour exhorter à la philosophie. Parmi ses publications : *Aristotle on Teleology* (Oxford, 2005), « Luck in Aristotle's Physics and Ethics » (2015), « The Medical Background of Aristotle's Theory of Nature and Spontaneity » (2012).

Earth, water, air, fire, bodies, elements, parts, roots, seeds, bronze, lumber (*hulê*) : all of these concepts existed before Aristotle, but it was Aristotle who transformed the last of them into a technical metaphysical term, conventionally translated "material" or "matter". *Hulê* then became a key term deployed in Aristotle's own dialectical accounts of his predecessors, his causality, his physics, his biology, and his metaphysics. Examining four different passages in which Aristotle enumerates and defines the four causes, I argue that they represent at least three stages in the development of his thought : an early one in which Aristotle had not yet invented the concept of matter ; a transitional one in which "lumber" and "material" served as merely one example of a kind of cause, which Aristotle calls by another, general name (the cause "out of which") ; and a later one in which matter becomes an official name for one of the causes in its own right, several different kinds of matter are delineated, and matter plays several different roles in various discussions. By taking into account fragments from lost early works (including *On Democritus*, *Protrepticus*, and *On Philosophy*), as well as key passages from the *Corpus Aristotelicum* (especially *Posterior Analytica*, *Physica*, *De generatione animalium*, and *Metaphysica*), I offer a theory about when and why Aristotle invented the concept of matter. He did so in order to show how the kinds of causes discussed by Democritus are insufficient in accounting for natural phenomena, and need to be understood not as necessitating certain effects by themselves, but rather as being necessitated by certain natural ends, in the same way that craftsmen such as sculptors and architects are required to use certain materials for the sake of bringing about the ends of their crafts ; hence "material" causes need to be integrated into accounts that also mention other kinds of cause, such as the source of motion, the form of the object, and its purpose or end.

Pavlos KONTOS, *Straddling Borders: Legislator's Enigmatic Activity*

Pavlos Kontos est professeur de philosophie ancienne à l'Université de Patras (Grèce). Diplômé des Universités de Louvain et d'Athènes, il croise les perspectives de l'éthique aristotélicienne et de la phénoménologie moderne pour penser une nouvelle philosophie de l'action. Principales publications : *Aristotle's Moral Realism Reconsidered* (2013), *L'action morale chez Aristote* (2002), *D'une phénoménologie de la perception chez Heidegger* (1996). Directions d'ouvrages : *Evil in Aristotle* (2018), *Phenomenology and the Primacy of the Political. Essays in Honor of Jacques Taminaux* (2017), *Gadamer et les Grecs* (2005).

I will attempt to offer a comprehensive account of the enigmatic figure of Aristotle's legislator—a topic that has received little commentary and never a thorough treatment. I will carry out this project by articulating, among other things, a fresh reading of *Nichomachean Ethics* VI 8 that is in line with how Aristotle's *Politics* presents the legislator in action. Legislating will prove to be a practical *activity*—that is, neither a theoretical investigation exclusively preoccupied with universals nor a production guided by craft-knowledge—, yet a borderline case in that, among practical activities, it is the most akin to the non-practical ones and, therefore, suitable to make



FÉDÉRATION
DE RECHERCHE
ENVIRONNEMENT
& SOCIÉTÉ FRES 3041



us recognize the breadth of the practical realm. Even more importantly, the sort of practical wisdom (*phronêsis*) that Aristotle assigns to the excellent legislator will considerably deepen our understanding of practical knowledge itself.

David LEFEBVRE, *Puissance et acte chez Aristote : l'unité sans uniformité*

David Lefebvre est professeur d'histoire de la philosophie ancienne à Sorbonne Université et membre du centre Léon-Robin (UMR 8061 du Cnrs). Ses recherches portent sur Aristote et la tradition péripatéticienne, notamment Théophraste et Straton. Il s'intéresse en particulier au corpus biologique aristotélicien et aux questions d'embryologie (il a publié en 2014 chez Flammarion une nouvelle traduction du traité *De la génération des animaux*). Il est l'auteur de *Dynamis. Sens et genèse de la notion aristotélicienne de puissance* (Vrin, 2018). Il a codirigé avec M. Crubellier, A. Jaulin et P.-M. Morel, *Dynamis. Autour de la puissance chez Aristote* (Peeters, 2008), avec A. Jaulin, *La Métaphysique de Théophraste. Principes et apories* (Peeters, 2015), avec A. Falcon, *Aristotle's Generation of Animals: A Critical Guide* (Cambridge University Press, 2017); il vient de faire paraître (avec C. Crignon) : *Médecins et Philosophes, Une histoire* (CNRS Éditions, 2019).

La différence entre la puissance (*dynamis*) et l'acte (*energeia, entelekheia*) constitue aux yeux d'Aristote lui-même l'un de ses plus importants progrès théoriques, par rapport aux philosophes présocratiques (physiciens ou éléates), mais aussi à Platon. Avec cette différence, Aristote résout les apories traditionnelles sur la génération, qui n'est pas (chose impossible) un changement du non-être à l'être, mais de l'être en puissance à l'être en acte. Cette solution suppose cependant que tout changement soit paradoxalement conçu comme un retour du même : le changement consiste en ceci qu'une forme que le moteur possède en acte met en mouvement un mobile qui possède cette même forme en puissance (et ce par le moyen d'un instrument matériel). D'où les formules célèbres répétées par Aristote pour illustrer ce « principe de synonymie » : « l'être humain engendre l'être humain », mais aussi « la santé engendre la santé », « la maison engendre la maison » et encore « c'est en étant vertueux que l'on devient vertueux ». Le changement n'est paradoxalement rien d'autre que la conservation du même, de la même forme. On a relevé ce que cette conception du changement comportait de platonicien. Ce qui est vrai en un sens, avec cette différence que l'explication aristotélicienne évite (de plusieurs façons) les difficultés de la théorie platonicienne de la participation. Après avoir rappelé les grandes lignes de cette doctrine, on s'intéressera ici à la manière dont Aristote l'utilise, mais aussi l'adapte dans son analyse des différents types de changements : naturels, techniques et pratiques. La génération sexuée ne se produit pas de la même façon que la fabrication artisanale et cette dernière n'est pas la même chose que l'acquisition de qualités morales, ce qui n'empêche pas Aristote d'utiliser le même couple de principes que sont la puissance et l'acte pour décrire ces trois types de phénomènes, en employant souvent l'un comme modèle pour les autres, tout en soulignant les spécificités de chacun. La puissance et l'acte permettent de soumettre tous les changements à l'unité d'une même explication sans supprimer leurs différences.

Thornton LOCKWOOD, *In Praise of Carthage: Environmental Determinism in Aristotle's Politics*

Thornton Lockwood est professeur de philosophie à Quinnipiac University (Connecticut). Ses recherches portent sur la pensée éthique et politique grecque antique et il a publié en coédition le volume *Aristotle's Politics: A Critical Guide* (Cambridge University Press, 2015). Ses recherches sur Eschyle, Platon, Aristote et Cicéron ont été publiées dans des revues telles que *Phronesis, The Journal of the History of Philosophy, Apeiron, Interpretation, Ancient Philosophy*, et *Archiv für Geschichte der Philosophie*. Il est également rédacteur en chef adjoint et rédacteur en chef de critiques de livres chez *Polis: The Journal for Ancient Greek Political Thought*. Il travaille actuellement sur plusieurs documents qui traitent du récit de la philosophie et la doxographie de Cicéron et du récit d'Aristote sur la meilleure constitution.

With good reason, scholars such as Marisska Leunissen and Laetitia Monteils-Laeng have recently explored the influence of environmental determinism in Aristotle's *Politics*. Much of the reflection is oriented by a notorious passage in which Aristotle claims that whereas Europeans, although *thumotic*, lack intelligence and *technê* and Asians, although intelligent, lack *thumos*, only Greeks—occupying an intermediate geographical space—possess a share in both (*Politics* 7.7.1327b22-30). It is thus rather astounding that in his analysis of the best existing constitutions in *Politics* 2, Aristotle not only includes an analysis of the constitution of Carthage, but he appears to rank Carthage's constitution as being superior to those of Sparta, Crete, and Athens, Greek societies perennially



FÉDÉRATION
DE RECHERCHE
ENVIRONNEMENT
& SOCIÉTÉ FRES 3041



thought of as superlatively good. The northern African city of Carthage (modern day Tunis) in the 4th century BCE was a Phoenician commercial republic that spoke a Semitic language and worshiped what Aristotle would have identified as Asian deities. Aristotle's examination of its constitution (*politeia*) shows impressive familiarity with its political institutions and offices. Aristotle's endorsement of the wisdom of the Carthaginian political institutions sits at an interesting intersection of both the environmental model he uses to understand the peoples of Europe, Greece, and Asia and his own theses about cyclical history and the inevitability of all potential political institutions being actual at some point in human history. That Aristotle thinks that the largely Greek audience of his *Politics* can learn from northern African political institutions should serve as a counter-balance to claims that he is an environmental determinist.

Pierre PELLEGRIN, *Aristote biologiste : un précurseur ?*

Pierre Pellegrin, directeur de recherche émérite au CNRS, a dirigé le Centre d'Histoire des Sciences et des Philosophies arabes et médiévales (UMR 7219 SPHERE). Ses travaux portent principalement sur Aristote avec deux points saillants : la biologie (il a été l'un des initiateurs du "tournant biologique" en France) et la philosophie politique. Il a par ailleurs surtout travaillé sur la médecine antique et le scepticisme ancien. Coordinateur de la nouvelle traduction intégrale du corpus aristotélicien en édition de poche (Flammarion, collection GF) il a traduit la *Physique*, *l'Histoire des animaux*, les *Parties des animaux*, les *Politiques*, les *Seconds Analytiques*, et avec Michel Crubellier les *Catégories*, avec Catherine Dalimier le *Traité du ciel*. Principaux ouvrages : *La classification des animaux chez Aristote. Statut de la biologie et unité de l'aristotélisme* (1982), *Biologie, logique et métaphysique chez Aristote* (édité avec D. Devereux, 1990), *Le vocabulaire d'Aristote* (2001), *Aristote le philosophe et les savoirs* (avec Michel Crubellier, 2002), *L'Excellence menacée. Sur la philosophie politique d'Aristote* (2017).

La physique moderne s'est construite contre la tradition aristotélicienne et, selon les critères bachelardiens, les ouvrages "scientifiques" d'Aristote relèvent de la pensée préscientifique. La science moderne ne descend pas de la science aristotélicienne, parce que la science n'a pas de parents (Gaston Bachelard) et les précurseurs, cela n'existe pas (Georges Canguilhem). En examinant les rapports entre Aristote et Cuvier, je voudrais, au risque du parricide, mettre en doute la thèse de Canguilhem en ce qui concerne la biologie. Quand Cuvier fonde une véritable *biologie* sur les ruines de l'Histoire naturelle (Michel Foucault *dixit*), il réactive de fait un projet aristotélicien. Par-delà les immenses divergences entre Aristote et Cuvier, il y a en effet une homologie forte entre les "structures profondes" de leurs constructions théoriques. Les historiens des sciences devraient donc se poser cette question dérangeante : et si le Bachelardisme n'était valable que pour les sciences physiques ?

Demetra SFENDONI-MENTZOU, *Aristotle's Conception of physis and Contemporary Scientific Thought*

Demetra Sfendoni-Mentzou, professeur émérite de philosophie des sciences, dirige le Centre Interdisciplinaire de Recherches Aristotéliciennes (DIK.A.M) à l'Université Aristote de Thessalonique. Spécialiste de la philosophie de la nature aristotélicienne, ses champs de recherche englobent l'épistémologie et la théorie de la connaissance, dans la perspective d'un Néo-aristotélisme scientifique. Invitée par de nombreuses institutions internationales (Belgique, Brésil, Canada, Chine, Corée du Sud, Croatie, Espagne, Italie, Pologne, Portugal, Russie, USA), elle a été distinguée par des prix prestigieux à Oxford (*British Council Scholarship* for post-graduate studies, *Visiting Research Scholarship* of the British Council) et Harvard (*Fulbright Senior Visiting Scholarship*) et fait partie des dix personnalités grecques nommées par le Conseil de l'Europe pour le prix "Woman of Europe" (1987). Principales publications : *Aristotle - Contemporary Perspectives on his thought. On the 2400th Anniversary since Aristotle's Birth* (De Gruyter, 2018), *Le Temps chez Aristote* (Vrin-OUSIA, 2016), *Aristotle Today: Perspectives of Aristotle's Philosophy of Nature and Contemporary Physics* (en grec, 2010), *Aristotle and Contemporary Science*, Vols I. & II (Peter Lang, 2000 & 2001).

Aristotle's conception of *physis*, and in a broader sense his philosophy of nature, has been repudiated since the rise of modern science. Bacon, for example, remarked that Aristotle "made his natural philosophy completely subservient to his logic, and thus rendered it little more than useless and disputatious...." (*Aphorisms*: Book I, LIV). This spirit, which was carried on during the domination of Newtonian Physics and up to the beginnings of the 20th century, led the majority of Aristotle scholars to express their belief that the Stageirite's principles of natural philosophy "were well adapted to historical and biological inquiry but extremely ill-suited to other departments of the study of nature" (D. J. Allan, *The Philosophy of Aristotle*, 1952). As against this attitude,



FÉDÉRATION
DE RECHERCHE
ENVIRONNEMENT
& SOCIÉTÉ FRES 3041



I will try to show, that Aristotle's conception of *physis* is one of his most fruitful and insightful ideas that, in many respects, can find a place at the heart of contemporary scientific thought.

To this purpose, I will focus on the connection of Aristotle's idea of *physis* with movement/change, time, growth and the process of becoming. As Aristotle made clear in his *Physics* book II.1, κίνησις (movement/change) plays a central role in the study of Nature: "...we must understand what movement is; for, if we do not know this, neither do we know what nature is" (*Phys.* 200b14-15); in this respect, he identifies "τὰ φύσει ὄντα" (natural things), with "τὰ κινούμενα," which have inside themselves a source of movement and rest: "... ἔχοντα ἐν ἑαυτοῖς ἀρχὴν κινήσεως καὶ στάσεως..." (*Phys.* 192b14-15). Furthermore, *physis* itself is a principle of motion (*Metaph.* 1049b9). I will thus argue, that Aristotle's conception of *physis* combines the most fundamental elements for a dynamic approach, very different from the Newtonian world-view, which leaves no space for qualitative change, for growth and development, for the becoming of nature. By contrast, Aristotle's *physis* is a source of "innate powers," in virtue of which the properties of things are manifested; this leads to *physis* in the sense of *ousia* and *eidos* (species form), which could serve as the basis for the idea of natural kind, as we know it today in Biology; at the same time, it provides an extremely interesting explanation of generation, which brings Aristotle close to contemporary Genetics. Finally, Aristotle's brilliant conception of πρώτη ὕλη (prime matter) as the "ultimate substratum" (ἔσχατον ὑποκείμενον) of all change (*Phys.* 192a32-33), reveals an exciting aspect of his conception of *physis*, which can find an analogue in the image of matter in contemporary Physics. It seems, therefore, that the discoveries in the exploration of nature today invite us to adopt a Neo-Aristotelian perspective on science, which could lead us to a deepening of our understanding of *physis* in its totality.

Aline SMEESTERS, *L'hylémorphisme dans les poétiques de la Renaissance*

Aline Smeesters est chercheuse qualifiée du FNRS à l'Université Catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve, Belgique) où elle co-dirige le Centre d'Analyse Culturelle de la Première Modernité (GEMCA). Spécialiste en littérature néolatine (en particulier la poésie et les poétiques jésuites), ses travaux portent sur les relations entre poésie, anthropologie et épistémologie. Elle a notamment édité des recueils d'emblèmes et traduit le traité *Pro theologia mystica clavis* du jésuite Maximilianus Sandaeus, et elle participe à l'édition des œuvres complètes de Jean Second. Elle est actuellement promotrice, avec Agnès Guiderdoni et Ralph Dekoninck, du projet *Schol'Art*: « The Early Modern Theories of Letters and Arts in the light of Scholasticism (France-Italy, 1500-1700) », Louvain-la-Neuve, 2017-2022.

Aux XVI^e et XVII^e siècles, plusieurs poéticiens formés à la philosophie aristotélicienne ont tenté d'appliquer à la poésie les principes de forme et de matière. Je proposerai à la réflexion une série de textes qui, à partir des mêmes présupposés, aboutissent à des analyses assez différentes du phénomène poétique : ainsi, la « matière » de la poésie peut aussi bien être identifiée au matériau verbal et sonore qu'à la fable, à l'action, au sujet... A partir de ces textes, nous tenterons de dégager les enjeux qui sous-tendent de telles analyses, à différents niveaux (de la critique littéraire à la conception philosophique de la création, en passant par les débats autour du statut du poète et de la dignité de la poésie).

ATELIERS SCHOL'ART

Le projet *Schol'Art*, « Les théories modernes des lettres et des arts à la lumière de la seconde scolastique (France-Italie, 1500-1700) », est un projet collectif financé par l'UCLouvain (Belgique) dont l'ambition est d'explorer la présence de la scolastique moderne dans les théories artistiques et poétiques, principalement en France et en Italie au XVII^e siècle. Ce projet entend tirer toutes les conséquences d'un constat réalisé depuis plusieurs décennies déjà par les historiens de la philosophie, à savoir la permanence et même l'omniprésence de la scolastique (habituellement associée à la culture médiévale) comme base de la formation intellectuelle dans toutes les universités d'Europe à l'époque moderne. L'objectif est de mettre en lumière des aspects jusqu'à maintenant négligés des traités artistiques et poétiques, en étudiant la façon dont la tradition scolastique a pu influencer leur rédaction aussi bien sur le fond (questionnements et débats qui font écho à la littérature scolastique contemporaine) que sur la forme (modes d'argumentation, usage de concepts, de termes connotés ou dont la définition s'enrichit dès lors que leur usage scolastique est pris en compte).



FÉDÉRATION
DE RECHERCHE
ENVIRONNEMENT
& SOCIÉTÉ FRES 3041



Les trois ateliers de l'équipe *Schol'Art* proposent un travail collaboratif à partir de l'analyse de textes et documents des XVI^e et XVII^e siècles, représentatifs de l'extension des fonctions et des pratiques artistiques dans les domaines interconnectés de l'emblématique, de la rhétorique, de la poétique et de la théorie des arts. Ces ateliers sont ouverts à tous ceux qui souhaitent y participer, activement ou passivement.

ATELIER 1. *Symbolique et emblématique à l'épreuve de la logique*
Mardi 5 mars, 17h30-18h30

Agnès GUIDERDONI, *De la qualité poétique dans quelques traités d'emblématique et de symbolique : statut du langage figuré dans l'argumentation*

Agnès Guiderdoni est maître de recherches du Fonds National de la Recherche Scientifique (Belgique) et professeure à l'Université catholique de Louvain, où elle co-dirige le Centre d'analyse culturelle de la première modernité (GEMCA). Spécialiste de littérature française du XVII^e siècle, elle travaille plus particulièrement sur l'expression et la pensée figurées au début de la période moderne. Parmi ses publications, outre de nombreux articles : *Emblemata sacra. Rhétorique et herméneutique du discours sacré en image* (co-édition, 2007), *Fictions sacrées. Esthétique et théologie durant le premier âge moderne* (co-édition, 2012), *Force de figures. Le travail de la figurabilité entre texte et image* (2017). Une monographie est à paraître sur *La figure emblématique. 1540-1740*.

Les traités d'emblématique et de symbolique utilisent pour leur argumentation abondance d'images et de métaphores, redoublant ainsi, de manière parfois vertigineuse, la matière même dont ils parlent, à savoir l'expression et le langage figurés, sous la forme d'allégories, de symboles, d'emblèmes ou de devises. L'utilisation de ce langage figuré pour expliquer ce qu'est le langage figuré n'est pas sans poser problème pour la compréhension exacte de ce qui est exposé, ainsi que (et peut-être surtout) pour déterminer la valeur (heuristique, herméneutique, rhétorique) de ce procédé. Pour tenter de sortir de cette difficulté, je proposerai d'aborder ces textes sous l'angle de leur qualité poétique, en cherchant à repérer ce qui relève dans ce discours d'une poétique topique et d'une poétique « configurante » (reprenant et adaptant une idée chère à Paul Ricœur dans *La Métaphore vive*), fortement ancrée dans la tradition concettiste.

ATELIER 2. *Symbolique et emblématique à l'épreuve de la logique*
Mercredi 6 mars, 17h30-18h30

Elise GÉRARDY, *Claude-François Ménéstrier : un savoir sur et par l'emblématique*

Elise Gérardy, chercheuse en littérature française, est doctorante sur le projet ARC *Schol'Art*. Après s'être intéressée à la poétique de l'épopée dans la seconde moitié du XVII^e siècle en France, elle travaille pour sa thèse sur la rencontre entre philosophie scolastique et théorie emblématique dans l'œuvre du jésuite lyonnais Claude-François Ménéstrier (1631-1705).

Le jésuite Claude-François Ménéstrier (1631-1705) fut connu en son temps pour sa grande érudition et son œuvre imposante et éclectique. Parmi ses nombreuses publications, nous intéressent particulièrement celles qui composent son projet intitulé « la philosophie des images », une somme théorique de tous les arts symboliques qui portait une attention particulière au genre de l'emblématique. En raison de son titre, cette entreprise monumentale semble constituer un lieu privilégié pour l'étude des interactions possibles entre philosophie et littérature symbolique à la première modernité. Plus précisément, Ménéstrier laisse de nombreux indices encourageant une prise en compte de la scolastique, dont de récents travaux dans le domaine de l'histoire de la philosophie ont montré qu'elle était toujours au cœur de l'enseignement des collèges et universités au XVII^e siècle. C'est cette rencontre entre scolastique et théorie de l'emblématique que nous souhaiterions étudier, en prenant pour objet la « définition », discours bref établi selon une méthode précise exposée dans les *Logiques* et servant à exprimer la nature et l'essence d'une chose. Nous voudrions étudier les lieux où se trouve convoquée cette notion philosophique, à la fois dans la structure des traités et dans la démarche intellectuelle prônée pour former des symboles. Nous souhaiterions également évaluer les intentions qui sous-tendent ce choix méthodologique en prenant en compte le contexte culturel et religieux dans lequel évoluait Ménéstrier.



FÉDÉRATION
DE RECHERCHE
ENVIRONNEMENT
& SOCIÉTÉ FRES 3041



ATELIER 3. *Poétique et théorie de l'art à la lumière de la scolastique*

Jeudi 7 mars, 14h-16h

Margaux DUSAUSOIT, *Les Poëtiques Libri Septem* de Jules César Scaliger (1561), une lecture scolastique de Virgile ?

Margaux Dusausoit est doctorante en littérature néo-latine dans le cadre du projet ARC *Schol'Art* à l'Université Catholique de Louvain. Après avoir réalisé un mémoire consacré à l'étude d'une tragédie néo-latine, l'*Alexander Severus* de Frédéric Morel (1600), elle s'intéresse désormais, dans le cadre de sa thèse, à l'influence de la scolastique dans les *Poëtiques Libri Septem* de Jules César Scaliger (1561).

Publiés à titre posthume en 1561, les *Poëtiques Libri Septem* de Jules César Scaliger furent l'une des poétiques les plus influentes du XVI^e siècle. Contrairement aux autres traités de poétique de la même époque, la *Poétique* de Scaliger se distingue par l'importante dimension philosophique, notamment scolastique, qu'elle comporte : en effet, alors que le néoplatonisme était, jusque-là, la tendance dominante dans les poétiques humanistes, Scaliger fut l'un des premiers à réintroduire une approche aristotélicienne dans le processus de compréhension de la création poétique. Au cours de ce séminaire, il s'agira de relever la présence de cette dimension scolastique à travers la lecture que Scaliger fait de l'œuvre virgilienne, omniprésente dans sa *Poétique*. Pour procéder à cette analyse, deux approches peuvent être envisagées. Une première possibilité sera de prendre comme point de départ les extraits de Virgile cités par Scaliger dans le but d'observer s'il existe une récurrence dans le choix de ces extraits ainsi que dans la perspective selon laquelle ils sont lus et commentés. Par ailleurs, il est également possible de partir de certains chapitres ou certaines notions des *Poëtiques Libri Septem*, que Scaliger illustre par des vers tirés de l'œuvre virgilienne, afin d'établir des liens avec la pensée scolastique.

Sophie LENAERTS, *Les influences de la théologie jésuite sur l'Idée de Federico Zuccari*

Sophie Lenaerts est doctorante en histoire de l'art sous la direction de Ralph Dekoninck (UCLouvain) au sein du projet *Schol'Art* qui reconsidère les théories des arts et des lettres à la lumière de la scolastique moderne. Sa recherche doctorale concerne les théories italiennes de l'art et de l'image de la seconde moitié du XVI^e et du début du XVII^e siècles. Plus précisément, elle étudie les influences des aristotélismes et de la scolastique sur ces théories en s'interrogeant sur la conception qu'avaient les théoriciens des facultés de l'âme et de la création mentale de l'image dans son rapport à Dieu.

On tentera d'établir certains parallèles entre l'*Idée de' pittori, scultori e architetti* de Federico Zuccari et la théologie jésuite telle qu'elle était enseignée au *Collegio Romano* (enseignement basé sur la *Somme théologique* de saint Thomas et sur Aristote). Bien que l'artiste n'ait jamais reçu une telle éducation, il est tout de même resté en contact étroit avec la Compagnie durant toute sa vie. En effet, les jésuites ont à plusieurs reprises fait appel à Zuccari pour la réalisation des décors de leurs églises et collèges, notamment à Rome (*Santa Maria dell'Annunziata*, le *Gesù*). Les programmes iconographiques de ces ensembles étaient toujours à charge des théologiens, tandis que l'exécution était laissée à l'artiste. Les jésuites s'impliquant assez fortement dans l'élaboration des décors de leurs premières églises, on peut aisément supposer que de nombreux échanges devaient avoir lieu avec l'artiste sur des questions théologiques. Plusieurs études ont déjà détaillé ces programmes et mis en évidence les positions religieuses qui transparaissent dans ces fresques, mais peu de chercheurs se sont penchés sur l'influence possible de ces échanges sur la *théorie artistique* de Zuccari. Dans cet atelier, nous voudrions approfondir cet aspect en nous basant sur des traités de théologie jésuites (Francisco de Toledo, Bellarmin, Gonzaga) ainsi que sur une sélection de passages de l'*Idée (disegno angelico, disegno divino)* afin d'illustrer les liens que l'artiste entretenait avec les jésuites et donc l'influence probable de leurs positions théologiques sur sa conception du *disegno*.



FÉDÉRATION
DE RECHERCHE
ENVIRONNEMENT
& SOCIÉTÉ FRES 3041



CONFERENCE DU MERCREDI 6 MARS à 18h30

Jeannine GIUDICELLI, *De KARYES à CARGESE : l'épopée des exilés Grecs du Magne*

Jeannine Giudicelli, docteur en Etudes néo-helléniques de l'Université Paul-Valéry (Montpellier) et conférencière, a étudié à Thessalonique, à Ioamina et en Crète. Elle a notamment assuré des charges d'enseignement à Chypre et des activités muséales à Montpellier. Elle a consacré divers travaux à l'histoire des Grecs de Cargèse, dans une perspective à la fois philologique et anthropologique.

La conférence s'articulera autour de la quête d'une communauté formée à l'origine d'environ deux cents familles du Magne unies par l'espérance de trouver un havre de paix dans l'exil. On s'attachera à questionner leur identité grecque, leur attachement à leur langue et à leurs traditions, à travers les vicissitudes d'une histoire dramatique dont les échos nous parlent encore aujourd'hui. On exposera les origines et les conditions de l'exil volontaire de cette colonie qui a fui au XVII^e siècle l'oppression des Ottomans en se plaçant sous la protection de Gênes et a été contrainte de changer plusieurs fois de lieu d'asile durant tout un siècle, jusqu'à la fondation de Cargèse en 1775. Le nom donné par les exilés à ce nouvel asile, dont la configuration géographique évoque le petit village côtier d'où étaient partis leurs ancêtres, conserve peut-être le souvenir de la patrie perdue. Une hypothèse concernant l'histoire de ce nom complètera l'évocation d'une aventure qui porte les traces d'une volonté de concorde, marquée aujourd'hui encore par la présence des deux églises jumelles qui dominent le port de Cargèse, l'une fidèle au rite byzantin et l'autre pratiquant la liturgie romaine.

CONCERT DU JEUDI 7 MARS à 18h

*Chants liturgiques byzantins
interprétés par la Chorale de l'église grecque de Cargèse*

Chants traditionnels et créations de l'ensemble A Ricuccata

L'ensemble polyphonique *A Ricuccata*, dirigé par le musicologue Francescu Berlinghi et composé de chanteurs non professionnels, s'attache à maintenir vivantes les traditions musico-poétiques corses et méditerranéennes. Il est régulièrement sollicité pour participer à des créations originales, telle l'interprétation en *paghjelle* de l'intégralité du dernier chant du *Paradis* de Dante, créé à Lugano en 2014 en partenariat avec l'Université de Corse. Francescu Berlinghi, Jean Luc Ciccoli, David Cros Piazzoli, Jacques Filippi et Michel Bonis associeront ici aux chants traditionnels profanes et sacrés divers extraits de la *Comédie* de Dante dans leur langue originale, et des fragments de Parménide traduits en corse.



Depuis 80 ans, nos connaissances
bâtissent de nouveaux mondes



FÉDÉRATION
DE RECHERCHE
ENVIRONNEMENT
& SOCIÉTÉ FRES 3041



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

La **Fédération de Recherche Environnement et Société** (FR CNRS 3041) est actuellement composée de trois laboratoires de recherche de l'Université de Corse (UMR CNRS 6134 Sciences pour l'Environnement ; UMR CNRS 6240 Lieux, Identités, Espaces, Activités ; EA Bioscope/INSERM) et de trois unités de recherche de l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA). Elle a pour vocation d'expérimenter différentes méthodes interdisciplinaires pour articuler *pensée* (conceptuelle, analytique, synthétique), *parole* (interprétation, communication, transmission) et *action* (pratique, politique, éthique). Elle cherche à conceptualiser de manière à la fois globale, systémique et transversale divers modes de relation entre nature et culture, pratique et théorie, tradition et innovation, pour favoriser et accompagner l'émergence de nouvelles synergies.

Le **GEMCA (Group for Early Modern Cultural Analysis)** est un centre de recherche de l'Université de Louvain-la-Neuve rattaché à l'Institut des Civilisations, Arts et Lettres. Il pilote depuis octobre 2017 le projet européen *Schol'Art*, qui croise divers points de vue pour questionner la permanence de l'héritage aristotélicien du Moyen âge à la fin de la Renaissance, dans la théorie de l'art, la production littéraire et l'analyse des fonctions du langage. Ce projet vise à fournir de nouveaux outils conceptuels et méthodologiques pour l'étude des interactions entre lettres, arts, sciences et philosophie dans l'histoire intellectuelle et culturelle de l'Europe moderne (<http://gemca.fltr.ucl.ac.be>).

L'**Interdisciplinary Centre for Aristotle Studies** de l'Université Aristote de Thessalonique est spécialement dédié depuis 2011 à l'étude et à l'actualisation de l'héritage aristotélicien dans le monde. Il développe des recherches interdisciplinaires dans les domaines de l'histoire des sciences, de la philosophie, des humanités, du droit, de la santé, des sciences politiques, de la physique, des mathématiques et de la technologie (<http://dikam.auth.gr/en>).

L'**Institut d'Études Scientifiques de Cargèse** accueille depuis plus de quarante ans des rencontres scientifiques internationales d'un très haut niveau d'exigence. Initialement consacré à la physique et aux sciences de la vie, l'IESC s'est ouvert récemment aux sciences humaines et propose une trentaine de rencontres chaque année. Situé dans le petit port de Cargèse, fondé au XVIII^e siècle par des Grecs exilés, l'IESC est une UMS (Unité Mixte de Services CNRS) rattachée à l'Université de Corse (<http://www.iesc.univ-corse.fr>).